

TEXTES A TRADUIRE EN ITALIEN POUR L'ÉPREUVE ORALE DE FRANÇAIS 2
DU 30.09.2016

Les étudiants choisiront, parmi les textes suivants, les textes qu'ils présenteront, traduits en italien et à envoyer au professeur pour le 26 septembre 2016.

À l'oral, concernant leurs versions, on leur demandera de les commenter en motivant leurs choix, notamment, les transpositions opérées.

Pour FRA3 : Du point de vue des contenus, on pourra leur demander d'élucider les situations faisant l'objet des textes, aussi bien informatifs que littéraires.

Les textes pouvant être de tailles différentes, les étudiants feront leurs choix de manière à avoir au moins un texte informatif/argumentatif et un texte littéraire comptant une moyenne d'au moins 1200 signes (espaces exclus) par texte (textes, éventuellement, partiels) pour un total d'au moins 2400 signes. Libres, bien sûr, de présenter plus de textes/signes.

Le nombre de signes à prendre en considération est celui des écrits dans la langue de départ.

En ce qui concerne les textes dont il existe une traduction italienne, les sources ne seront révélées qu'à la fin de l'épreuve orale.

N.B. : Les textes informatifs/argumentatifs peuvent avoir été remaniés (simplifiés) pour les exigences de l'épreuve.

Textes informatifs/argumentatifs

Texte informatif n.1

Le Mickey Mouse d'un enfant déporté à Auschwitz revoit le jour

La figurine du personnage de Disney a été retrouvée par un ouvrier lors de travaux après la guerre. 232 000 enfants ont été exterminés à Auschwitz-Birkenau.

Une figurine en porcelaine de Mickey Mouse ayant appartenu à un enfant déporté au camp nazi d'Auschwitz-Birkenau est sortie de l'ombre après plus de 70 ans d'oubli, a indiqué vendredi à l'Agence France-Presse une fondation locale. « C'est un bien triste objet, car il rappelle un enfant qui sans doute a été gazé au camp. La figurine a été retrouvée au lendemain de la guerre sur les bords de la Vistule à plus d'un kilomètre du camp par des habitants d'une ferme, qui l'ont mise de côté avec d'autres petits objets et nous l'ont remise seulement récemment », a expliqué Agnieszka Molenda, présidente de la Fondation lieux de mémoire auxiliaires (FPMP).

Mise sur pied en 2013 par des collectionneurs privés passionnés par l'histoire locale, la fondation rassemble des objets liés à l'histoire du camp sur les terrains où se trouvaient ses annexes, soit sur 40 kilomètres carrés.

L'organisation, qui collabore avec le musée d'Auschwitz-Birkenau, a ainsi réuni plusieurs milliers d'objets qui se trouvaient chez des particuliers. « Nous ne savons rien et nous ne saurons probablement jamais à qui la figurine a pu appartenir », a-t-elle ajouté. « Nous savons seulement, après expertise, qu'elle avait été fabriquée en Allemagne dans les années 30 sans droits d'auteur de Disney. Plus précisément, c'est un modèle qui était sur le marché allemand dans les années 1929 à 1932 et avait été exporté en nombre dans les pays européens voisins », a précisé Agnieszka Molenda.

« L'homme qui nous a remis la figurine, et qui a voulu rester anonyme, a raconté que son grand-père, en faisant des travaux de champ après la guerre, avait déterré la figurine, avec des pièces de monnaie du ghetto juif de Lodz (centre de la Pologne) et quelques petites broches, et les avait rangées au grenier de sa maison », a-t-elle ajouté.

Environ 1,1 million de personnes, dont un million de juifs de différents pays européens, ont péri à Auschwitz-Birkenau. Quelque 80 000 Polonais non juifs, 25 000 Roms et 20 000 soldats soviétiques ont également trouvé la mort dans le camp libéré par l'Armée rouge en janvier 1945. On estime que 232 000 enfants y ont été exterminés.

env.1900 signes

Source : lepoint.fr, 11 septembre 2016

Texte informatif n.2

La négation de la Shoah

La négation de la Shoah, ou négationnisme, est la forme la plus récente de l'antisémitisme. Ses militants affirment que la Shoah est un mensonge inventé par les Juifs afin d'obtenir des compensations financières de l'Allemagne et des gains politiques (la création de l'Etat d'Israël). Derrière cette idée se profilent des clichés antisémites très anciens, tels que le complot juif mondial, le goût des Juifs pour l'argent, leur influence politique et médiatique.

Le négationnisme n'a rien à voir avec de la recherche historique comme il le prétend. Il ne s'agit pas d'une "autre version de l'histoire", mais bien d'une idéologie foncièrement antisémite, basée sur la falsification et la diffamation, qui cherche à se parer des plumes respectables de l'université. Ses propagateurs se baptisent "révisionnistes", terme ambigu auquel il faut préférer celui de "négationnistes", qui reflète mieux leur idéologie.

Les négationnistes affirment que Hitler n'a jamais voulu anéantir les Juifs mais simplement les déplacer vers l'est. Il n'y a d'ailleurs pas d'ordre écrit de la main de Hitler appelant à la destruction systématique des Juifs. D'autre part, il n'y aurait, selon eux, aucune preuve que les chambres à gaz ont existé, puisque les camps ont été détruits à la fin de la guerre (les nazis cherchaient justement à effacer toute trace de leurs crimes).

À l'origine de cette idéologie, on trouve des Français qui ont gardé la nostalgie du IIIe Reich et une haine à l'égard des Alliés (p. ex. l'écrivain Maurice Bardèche).

Le "père" du négationnisme est Paul Rassinier (1906-1967), ancien communiste et ancien déporté à Dora, d'où il revient avec une vision inversée des rôles : les victimes de la guerre sont les Allemands, les coupables sont les Juifs, responsables du conflit mondial. Rassinier n'a pas vu de chambres à gaz et affirme donc qu'il n'y en avait pas. C'est sur cette base que se construit la méthode des négationnistes : ils considèrent tout témoignage juif comme un mensonge, ils ignorent tout document antérieur à la Libération, les documents nazis sont, à leurs yeux, fabriqués, les témoignages de nazis ont été obtenus sous la torture. Le reste est ignoré, falsifié, sorti de son contexte ou rapidement évacué. Sous le couvert de dénoncer un mensonge, les négationnistes font l'apologie du IIIe Reich tout en rêvant à sa restauration.

Jusqu'à la fin des années 70, le négationnisme est resté confiné à une secte confidentielle. Ensuite, il cherche à élargir son audience, notamment par le biais du scandale. On le voit ainsi tenter de s'infiltrer dans les médias (lettres de lecteur, communiqués de presse, éclats publics), dans les universités et les écoles (thèse d'Henri Roques, cours de Mariette Paschoud à Lausanne, publicités dans les journaux universitaires américains), dans les forums publics (conférences, manifestations), dans les milieux politiques (l'extrême-droite s'en inspire).

Le négationnisme se banalise et marque des points à cause de la crise des valeurs actuelles (incroyance, relativisme), de la critique de l'attitude de certains pays pendant la Deuxième Guerre mondiale (notamment la France et la Suisse), de l'éloignement temporel des événements et de la disparition progressive des témoins de la Shoah. Il est renforcé par la légitimation de partis comme le Front National et par le déclin de la mémoire antifasciste.

S'il est le fruit d'esprits nés avant la guerre, le négationnisme trouve aujourd'hui un écho auprès des jeunes générations dont le manque de connaissances est un terrain fertile pour la diffusion de tels arguments. D'autre part, les négationnistes constituent un réseau international militant et très étendu, des États-Unis à l'Europe, en passant par les pays arabes, le Japon, l'Australie et l'Amérique latine. Les échanges, invitations, publicités et relais sont nombreux.

En Suisse, les négationnistes sont très actifs : ils publient livres et revues, et tentent d'infiltrer les forums publics. Depuis 1995, l'article 261bis du Code Pénal permet de les poursuivre en justice. Plusieurs procès sont en attente d'une jurisprudence définitive.

Florent BRAYARD : Comment l'idée vint à M. Rassinier, Paris, Fayard, 1996.

Négationnistes : les chiffonniers de l'histoire, collectif, Lyon/Paris, Golias/Syllepse, 1997.

TEXTES LITTÉRAIRES

Texte littéraire n.1

Je fais en sorte que tous les jours K. me parle de comment c'était à Auschwitz. Elle répond volontiers, parfois longuement, parfois brièvement. Au début, il faut la solliciter, elle ne le fait pas toujours d'elle-même. Pour Alban, pour moi, elle choisit des aspects différents. Sans doute nos questions sont-elles différentes aussi.

Cet après-midi, je lui ai demandé si parfois elle avait ri.

-Oui, au début. Mais il y a eu une dernière fois. Je me souviens de la dernière fois. En arrivant, de août à novembre 42, j'ai été dans un commande de travail dur. Très dur. À creuser la terre, un travail de terrassier. C'est là que j'ai été amie avec l'amie de Praha. Plus tard, est venue la jeune fille de Linz, et en novembre, l'amie de Krakow.

Les deux premières semaines, on a réussi à rire. Nous étions encore à peu près en forme, nos forces n'étaient pas entamées, pas trop, et contre le cafard on riait, et toutes les deux nous étions enragées, toutes les deux, la colère. C'est peut-être cela qui nous a rapprochées tout au début, le même état d'esprit. Et puis très vite, avec la fatigue et nos forces affaiblies, est venu le cynisme, une sorte d'humour cruel, pas envers nous, mais envers les autres, pas contre, mais...comment dire...un refus de s'apitoyer, de ménager. Aux nouvelles on disait d'emblée la réalité du camp, pas de consolation, pas d'égard, ce qui n'empêchait pas d'aider, mais nous avions quand même cette cruauté.

Un jour, oui au début, une Polonaise a dit, « tu as eu de la chance d'avoir été en France, nous ici, on disait, heureux comme Dieu en France, il est ici à Oswiecim, il part en fumée tous les jours, on est les premiers à le savoir.

Env.1350 signes

Texte littéraire n.2

J'ai observé Faucheret un jour qu'il volait un morceau de pain. Il a hésité un bon moment. Le pain était tout près de moi, sur le lit de Pochon. Faucheret le considérait d'un regard en biais, et il sifflotait en se grattant les aisselles. Moi j'affectais de m'absorber dans le raccommodage d'un vieux chandail. Les copains, dans la chambre, ne faisaient pas attention. Faucheret sifflotait, debout, et je sentais l'acte tout préparé dans son corps, dans ses doigts. Il se gratte. Il a l'air d'un oiseau effarouché. Le pain s'étale, gris et gras, énorme sur la couverture brune. On ne voit plus que lui. Il prend une existence intense et insolente. Il annule à lui seul la chambrée et ses tumultes. Je baisse le nez, je guette, je trouve ça intéressant. Faucheret avance encore un peu, me regarde, sifflote, se gratte. Je pense : osera-t-il ? Comme d'un homme au bord d'un toit je penserais : est-ce qu'il va tomber ? Avec au fond le désir que ça se produise. Il me regarde une fois de plus. Je passe ma laine avec application. Tu te décideras, oui ou non ? Est-ce que l'acte va sortir de lui, briser cette couche de peur ? Je crois que je lui en voudrais de renoncer. Allons, vas-y, bon dieu... J'ai noté la hâte maladroite de sa main rouge quand elle s'est refermée sur le pain. Il l'a caché sous sa capote. Il est parti. Je pensais : trop vite, il n'a pas encore l'habitude. Une heure plus tard Pochon a cherché son morceau de pain et s'est mis à hurler. Il jurait qu'il casserait la gueule au type qui avait fait ça.

Environ 1200 signes

Texte littéraire n.3

Au même étage que nous, au deuxième côté cour, loge le facteur. On lui parle par la fenêtre. Il a toujours un geste amical quand on le croise dans la rue, sacoche en cuir au côté, habillé comme Jacques Tati le sera dans *Jour de fête*. Les rapports avec la fourreuse d'en bas de chez nous sont plus complices : elle s'exprime dans un français approximatif, avec un accent à couper au couteau qui nous fait beaucoup rire, elle doit être d'origine polonaise, juive polonaise. Elle se croit toujours obligée de nous glisser des bonbons fondants dans la main, on n'ose pas les refuser. On sait où elle les achète : sur le boulevard, presque à l'angle de notre rue et on sait aussi que les collés-cassés sont moins chers que les pas cassés. Au n.8, mais de l'autre côté de la porte cochère, la boutique de M. Crampon, plomberie et sanitaire, expose en vitrine une série de robinets en cuivre, des pommes de douche [...]. Béret sur la tête, en blouse grise dont la ceinture ne parvient pas à contenir son énorme ventre, M. Crampon jouit de notre admiration : militant (communiste ou socialiste ?), il anime le patronage laïque du quartier des Enfants-Rouges ainsi nommé en souvenir d'un hôpital et non pas des opinions de M. Crampon. C'est grâce à lui que nous défilons le matin du 14 juillet costumés en marins.

Au n.6 de la rue habite Mme Pommier, l'institutrice de l'école, rue de Turenne. C'est dans sa classe des petits que tous trois nous avons appris à compter avec des bûchettes. Tout le monde l'aime, la rue entière suivra l'évolution de la grave maladie qui l'éloignera durant des mois de l'école et sera en deuil à sa mort.

Env.1300 signes.